

RONIQUE
thieu Bock-Côté

Dans le miroir de la démocratie illibérale

Les récentes élections polonaises, remportées par le PiS semblent confirmer l'engagement des pays d'Europe centrale sur la voie de la « démocratie illibérale ». À l'Ouest, on se veut méfiant, au mieux perplexe, et on juge les pays de l'Autre Europe engagés sur une grave dérive. Il n'est pas certain que cette posture moralisatrice soit la plus féconde intellectuellement. Il faudrait plutôt penser l'Europe centrale à la lumière de sa propre situation existentielle, ce à quoi nous invite Max-Erwann Gastineau dans son excellent essai *Le Nouveau Procès de l'Est* (Cerf, 2019).

La question de la démocratie illibérale est piégée. Elle a toutefois la vertu

inattendue de rouvrir la question du régime et de réfléchir sur le devenir de la démocratie libérale, dont la définition n'a cessé d'évoluer depuis la chute du mur de Berlin. Jusqu'alors, elle se caractérisait par la volonté toujours renouvelée d'équilibrer la souveraineté populaire et la défense des libertés publiques. Elle pouvait pencher davantage dans un sens ou dans l'autre mais cette tension créatrice contribuait indéniablement à sa vitalité. Depuis vingt ans, elle a connu une profonde mutation idéologique et se veut désormais indissociable de l'idéologie diversitaire. La démocratie s'accomplirait en se convertissant au postnationalisme, au multiculturalisme ou encore en s'engageant dans la déconstruction du masculin et

du féminin, pour que s'épanouisse enfin la diversité sexuelle. Elle devrait parachever sa déchristianisation mais s'ouvrir au même moment aux religions exotiques pour marquer sa rupture avec toute forme d'ethnocentrisme. Tel serait le sens de l'histoire.

Plus encore, lorsqu'un parti prétend s'appuyer sur la souveraineté populaire pour contenir ou renverser ces choix de société, il est accusé de populisme - en fait, on nomme populisme le désir de restaurer la définition traditionnelle de la démocratie. Pire encore, la démocratie connaîtrait alors une déchéance réactionnaire. Elle irait contre le sens de l'histoire et verserait brutalement dans la tyrannie de la majorité.

La démocratie serait progressiste ou ne serait pas. À l'Est, manifestement, on se demande de plus en plus comment la démocratie peut en venir à renoncer à la souveraineté populaire, comme le notait dès 2016 le philosophe et homme politique polonais Ryszard Legutko dans *The Demon in Democracy*, un ouvrage analysant la tentation totalitaire au cœur des sociétés démocratiques. Il s'agit aussi, pour les conservateurs d'Europe centrale, de restaurer le politique, ce qui implique de contester des tribunaux de plus en plus idéologiques, au risque de compromettre l'indépendance de la justice. On ne traitera pas à la légère une telle inquiétude, bien qu'on se demandera si ce qu'on appelle aujourd'hui le gouvernement des juges n'est pas une pathologie démocratique aussi grave.

Le cadre civilisationnel de la communauté politique n'est plus le même. À l'Ouest, on se réfère à la société plurielle, multiculturaliste et post-générée. À l'Est, on se réfère encore à la nation enracinée, appelée à poursuivre son aventure sous le signe

de l'identité et de la liberté. Dans un cas, le politique transforme la société en champ d'expérimentation pour fabriquer une société-laboratoire, rendant ainsi possible l'homme nouveau, sans préjugés ni patrie, sans sexe ni ornières identitaires. Le politique se présente comme une technique d'ingénierie sociale. Dans l'autre cas, le politique porte une charge tragique : il doit conserver l'existence historique d'un peuple et lui permettre d'exprimer sa singularité. Cette conception ne vient pas de nulle part : elle caractérise des peuples coincés entre l'Occident et la Russie dont l'existence a souvent été compromise et qui savent le lien intime entre l'indépendance politique et l'identité culturelle. La reconquête de l'identité annonce souvent celle de la souveraineté.

Une question simple devrait hanter les élites occidentales : pourquoi le modèle de civilisation qu'elles construisent devient-il un repoussoir pour les peuples d'Europe centrale ? Alors qu'on assiste partout dans le monde à la renaissance de civilisations longtemps étouffées ou endormies, l'Europe occidentale, elle, semble hypnotisée par la promesse de sa dissolution et confond la déconstruction des repères anthropologiques les plus élémentaires avec l'extension des droits et libertés. Vue de loin, l'Europe occidentale se suicide comme civilisation et cherche à maquiller le tout en immense carnaval qui confirme après coup les intuitions géniales de Philippe Muray. Il ne s'agit pas de fantasmer sur l'Europe de Jaroslaw Kaczynski ou de Viktor Orban. La démocratie libérale ne doit pas être congédiée mais restaurée. Elle devrait toutefois se demander dans quelle mesure elle est encore fidèle à ses idéaux, et si ce qui passe à l'Est ne la trouble pas à la manière d'un miroir inversé.

ons
sur evene.fr

ENTRE GUILLEMETS

naissance de l'écrivain Choderlos de Laclos.

Les Liaisons dangereuses, lettre I, Cécile Volanges :

Tu vois, ma bonne amie, que je te tiens parole, et que les bonnets et les pompons ne prennent pas tout mon temps ; il m'en restera toujours pour toi

ALYSE
rence de Charette
charette@lefigaro.fr

Dialogues sur l'indicible à l'approche de la mort

Puiser auprès de ceux qui s'en vont la force et la lumière capables d'éclairer derrière eux le monde qu'ils s'apprentent à quitter : c'est le chemin escarpé que propose Emmanuel Hirsch, dépositaire, presque malgré lui, d'une série de rencontres complètement hors normes, aux confins de l'existence, que le professeur d'éthique médicale a voulu partager, et en quelque sorte prolonger, en les couchant sur le papier, dans un ouvrage, *La lutte, la révolte et l'espérance - Témoigner jusqu'au bout de la vie* (Éditions du Cerf).

Hélène, Sarah, Jérémie, Gabrielle, Jacqueline ou Laurent ont légué au crépuscule, à travers ses écrits, un trésor enfoui qu'il nous appartient, à la fois individuellement et collectivement, comme les enfants du laboureur de Jean de La Fontaine, de faire fructifier. Mais il faut pour l'entrevoir labourer dur, bêcher à grands coups et retourner la terre en profondeur : le joyau ne se livre pas aisément. Il exige énormément. Il faut franchir le seuil de la maladie, entrer dans sa zone d'occupation, affronter sans rien nier de sa barbarie ce qu'elle impose autour de nous de souffrances indicibles, de renoncements et de mutilations successives ; il faut la voir à l'œuvre se répandre dans la chair, l'espace et le temps, fracturer l'identité de ceux qu'elle veut assujettir, et pousser loin devant elle la détresse des corps offerts en pâture à ses assauts, pauvres pantins privés de liberté et d'intimité.

Il faut tout cela, pour après contempler, au-delà, ce désir fou de la vie, qui même dans l'attente du passage, cherche encore en elle-même ; admirer la conviction souvent douloureuse, mais aussi lumineuse, de celui qu'elle habite si pleinement, qu'il lui appartient de pousser l'existence au bout de ce qu'elle veut dire - y compris quand il veut en finir avec elle.

Il faut accompagner ces témoins, et ceux dont ils sont les porte-parole, jusqu'au bout du dénuement pour constater qu'il n'est pas une abdication de l'être ou de la dignité, mais au contraire,

Aux cœurs dépouillés, débarrassés des artifices et des convenances et à qui le temps est compté, peut apparaître une autre éternité

une bataille pour l'humanité dans ce qu'elle a d'essentiel, et qui ne se résout dans aucune sorte d'utilité ou d'efficacité.

Emmanuel Hirsch voit dans cette défense, sur le front, d'une certaine conception de l'humanité un « engagement » de nature « politique », c'est-à-dire en faveur de la cité, capable de combattre, par exemple, la vision transhumaniste de la société. « Vous êtes des gardiens de la démocratie », aime à dire l'éthicien de renom aux malades en fin de vie qu'il côtoie. Il n'en émane pas moins de ces rencontres une forme de sacralité.

Aux cœurs dépouillés, débarrassés des artifices et des convenances et à qui le temps est officiellement

compté, peut apparaître une autre éternité, une éternité qui ne réside pas dans une continuation sans fin de notre temps, mais dans la présence. C'est dans cet espace-là que se produit la rencontre, rencontre en vérité avec l'autre - ce cadeau fait à ceux qui restent, qu'il faut célébrer.

C'est dans cet espace que la fragilité s'offre en partage, non plus comme une infamie, mais comme une déposition, don ultime à cet autre qui peut tout ou presque, puisque plus rien ne compte autant que cette humanité partagée dans le regard d'autres hommes.

Le parcours de Laurent, sportif de haut niveau victime d'un locked-in syndrome après un AVC, converti, dira-t-il, à la vie par un échange avec sa fille alors

qu'il avait programmé un départ que les soignants qui l'entouraient s'apprétaient à mettre en œuvre par « amitié », témoigne de la puissance de transformation d'une telle forme de rencontre. « S'il est un sens qui survit à l'irréparable catastrophe, écrira-t-il plus tard, dans l'un de ses derniers textes dictés grâce à la mobilité de sa pupille, il tient à ce murmure en moi d'une promesse d'éternité... »

Ainsi c'est avec le regard de ceux qui ont touché la finitude plutôt qu'avec le nôtre qu'il faudrait pouvoir aborder les grandes questions qui se posent à nos sociétés autour de la fin de vie, sans tabou, sans dogmatisme, mais sans se perdre dans des débats avilissants pour tous.

FIGAROVox

ÉTATS-UNIS

« Le retrait des troupes américaines de Syrie a-t-il fragilisé Donald Trump ? » : entretien avec Hadrien Desuin, essayiste.

ISLAMISME

« Le hidjab est-il un signe religieux ou un signe politique hostile aux démocraties ? », par Christine Clerc, journaliste et écrivain.

Les rencontres du FIGARO

RENCONTRE AVEC SYLVAIN TESSON

Le 5 novembre à 20h Salle Gaveau

Réservations : 01 70 37 31 70 ou www.lefigaro.fr/rencontres



FABIEN CLAIREFOND